



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 23 octobre 2016

Philippiens 1, 3-11

Romain Schildknecht
Pasteur à Bischwiller

3	(Π) Εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου ἐπὶ πάσῃ τῇ μνηαία ὑμῶν,	Je rends grâces à mon Dieu de tout le 3 souvenir (que je garde) de vous,
4	πάντοτε ἐν πάσῃ δεήσει μου ὑπὲρ πάντων ὑμῶν μετὰ χαρᾶς τὴν δέησιν ποιούμενος,	Toujours, dans toutes mes prières pour 4 vous tous, avec joie faisant des prières
5	ἐπὶ τῇ κοινωνία ὑμῶν εἰς τὸ εὐαγγέλιον, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ἄχρι τοῦ νῦν:	sur votre communion envers l'Évangile, 5 depuis le premier jour jusqu'à maintenant.
6	πεποιθῶς αὐτὸ τοῦτο, ὅτι ὁ ἐναρξάμενος ἐν ὑμῖν ἔργον ἀγαθὸν ἐπιτελέσει ἄχρι ἡμέρας χριστοῦ Ἰησοῦ:	Je suis persuadé que celui qui a 6 commencé en vous une bonne œuvre (une œuvre productive) l'achèvera jusqu'au jour du Christ Jésus.
7	καθὼς ἐστὶν δίκαιον ἐμοὶ τοῦτο φρονεῖν ὑπὲρ πάντων ὑμῶν, διὰ τὸ ἔχειν με ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμᾶς, ἐν τε τοῖς δεσμοῖς μου καὶ ἐν τῇ ἀπολογία καὶ βεβαιώσει τοῦ εὐαγγελίου, συγκοινωνοῦς μου τῆς χάριτος πάντας ὑμᾶς ὄντας.	Comme il est juste que je pense ainsi de 7 vous tous, car je vous porte dans mon cœur, soit dans mes chaînes, soit dans la défense et la confirmation de l'Évangile, vous qui avez tous part à ma grâce.
8	Μάρτυς γάρ μου ὁ θεός, ὡς ἐπιποθῶ πάντας ὑμᾶς ἐν σπλάγχνοις χριστοῦ Ἰησοῦ.	Car Dieu m'est témoin que je désire pour 8 vous tous la miséricorde du Christ Jésus.
9	Καὶ τοῦτο προσεύχομαι, ἵνα ἡ ἀγάπη ὑμῶν ἔτι μᾶλλον καὶ μᾶλλον περισσεύῃ ἐν ἐπιγνώσει καὶ πάσῃ αἰσθήσει,	Et en tout je demande en priant, afin que 9 votre amour plus et plus surabonde dans la connaissance et la pleine intelligence
10	εἰς τὸ δοκιμάζειν ὑμᾶς τὰ διαφέροντα, ἵνα ἦτε εἰλικρινεῖς καὶ ἀπρόσκοποι εἰς ἡμέραν χριστοῦ,	Afin que vous soyez reconnu dans votre 10 différence, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ,
11	πεπληρωμένοι καρπὸν δικαιοσύνης τὸν διὰ Ἰησοῦ χριστοῦ, εἰς δόξαν καὶ ἔπαινον θεοῦ.	étant remplis du fruit de justice par Jésus 11 Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

Proposition de traduction

« Je rends grâces à mon Dieu lorsque je pense à tous les moments passés en votre compagnie.

Chaque jour, je prie avec joie à cause de votre adhésion à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant.

Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre aussi productive la poursuivra jusqu'au jour de l'avènement du Christ Jésus.

Il est normal que je pense ainsi à vous, vous que je porte dans mon cœur, et ce jusque dans mes chaînes, et à l'heure où je suis appelé à défendre et à confirmer l'Évangile. Car vous avez tous ma gratitude.

Dieu m'est en effet témoin que je désire pour vous tous la miséricorde du Christ Jésus.

Je prie instamment que votre amour soit de plus en plus profond, en toute connaissance de cause et en pleine intelligence, afin que vous soyez reconnu dans votre différence,

afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour du Christ,

remplis du fruit de justice par Jésus, le Christ, pour la gloire et la louange de Dieu. »

L'apôtre Paul a une affection toute particulière pour la communauté de Philippiques. L'engouement qu'il a suscité dans cette ville n'a cessé de croître et les Philippiens lui apportent un soutien sans faille (depuis le début jusqu'à maintenant v.5). C'est dans cette ville que Dieu ouvrit le cœur de Lydie, la marchande de pourpre, récit relaté en Actes 16/14. C'est cette communauté qui l'a le plus soutenu dans son ministère.

C'est donc avec reconnaissance que Paul écrit à cette communauté au moment où il est tenu captif, reconnaissance qu'il exprime au verset 7 : συγκοινωνούς μου τῆς χάριτος πάντας ὑμᾶς ὄντας

Selon Albert Rilliet dans son commentaire de l'Épître aux Philippiens (Editions ThéoTex), μου τῆς χάριτος ne peut signifier ici que « ma reconnaissance », « car le pronom possessif ne permet pas de l'entendre de la grâce divine en soi, et quant à la grâce divine personnellement accordée à Paul, il ne peut en être question ici, car l'apôtre ne la désigne jamais d'une manière absolue, mais il la caractérise toujours comme un don qui lui a été fait » (p. 143).

Alors qu'il s'apprête de passer en jugement et qu'il joue sa vie dans la défense de l'Évangile, c'est à eux qu'il écrit cette lettre pleine d'affection (« je pense à vous avec joie » au v. 4, « je vous porte dans mon cœur » au v. 7, « je désire pour vous la miséricorde » au v.8...).

Paul les exhorte donc à persévérer dans cette voie et il prie pour que leur amour grandisse et même qu'il surabonde.

Reste à savoir que dire à partir de ce texte pour la communauté paroissiale qui fera face à nous ce dimanche. Cela peut être un moment d'émotion que de

relire ce passage qui peut-être comparé à une lettre d'amour qu'écrirait une personne, homme ou femme, à son amour de toujours au moment de passer une épreuve qu'on pourrait qualifier d'ultime. Mais à part « une séquence émotion » où l'on sortirait son mouchoir, ça n'apporterait pas grand-chose.

Alors trois pistes sont à mon sens à creuser pour une prédication (mais vous en trouverez peut-être d'autres) :

- une exhortation, un encouragement envers la communauté à rester fidèle à l'Évangile

- une occasion pour exprimer de la reconnaissance :

* envers tous ceux qui, « au nom de l'Évangile, produisent des œuvres productives » : (j'ai préféré cette traduction à celle de « bonnes œuvres », trop connotée. Il s'agit ici bien d'une œuvre qui porte du fruit, une œuvre efficace) : les visiteurs de paroisse, les catéchètes, les sacristains, les organistes, les conseillers, etc. en les assurant de ce que « celui qui a commencé en eux une œuvre aussi productive, la poursuivra jusqu'au jour de l'avènement du Christ Jésus ».

* envers tous ceux qui soutiennent notre ministère de pasteur ou de prédicateur laïque.

Et pourquoi pas, prier pour eux tous !!

- l'occasion aussi de montrer que la Foi ne se vit pas toute seule.

En tant que pasteur, on rencontre souvent des personnes qui disent avoir la Foi, mais sans la partager. Nous rencontrons aussi des personnes qui ont la Foi, qui sont actives dans des associations, mais pas dans une communauté paroissiale donnée. Dans le premier cas, on pourra rappeler que si la Foi se vit seule, elle est une Foi morte.

La Foi se vit en communauté, tisse des liens, crée des relations entre frères et sœurs en Jésus Christ et dans ces relations on trouve du soutien. Dans le second cas, on peut aussi admettre que ce soutien ne se trouve (hélas ?) pas toujours dans une communauté paroissiale, mais qu'il peut aussi se trouver dans d'autres formes d'engagements « pour la gloire et la louange de Dieu ».

L'apôtre Paul a une affection toute particulière pour la communauté de Philippiens. L'engouement qu'il a suscité dans cette ville n'a cessé de croître et les Philippiens lui apportent un soutien sans faille (depuis le début jusqu'à maintenant v.5). C'est dans cette ville que Dieu ouvrit le cœur de Lydie, la marchande de Pourpre, récit relaté en Actes 16/14. C'est cette communauté qui l'a le plus soutenu dans son ministère.

C'est donc avec reconnaissance que Paul écrit à cette communauté au moment où il est tenu captif, reconnaissance qu'il exprime au verset 7 : συγκοινωνούς μου τῆς χάριτος πάντας ὑμᾶς ὄντας
Selon Albert Rilliet dans son commentaire de l'Épître aux Philippiens (Editions ThéoTex), μου τῆς χάριτος ne peut signifier ici que « ma reconnaissance », « car le pronom possessif ne permet pas de l'entendre de la grâce divine en soi, et quant à la grâce divine personnellement accordée à Paul, il ne peut en être question ici, car l'apôtre ne la désigne jamais d'une manière absolue, mais il la caractérise toujours comme un don qui lui a été fait » (p. 143).

Alors qu'il s'apprête de passer en jugement et qu'il joue sa vie dans la défense de l'Évangile, c'est à eux qu'il écrit cette lettre pleine d'affection (je pense à vous avec joie au v. 4, je vous porte dans mon cœur au v. 7, je désire pour vous la miséricorde au v.8...).

Paul les exhorte donc à persévérer dans cette voie et il prie pour que leur amour grandisse et même qu'elle surabonde.

Reste à savoir que dire à partir de ce texte pour la communauté paroissiale qui fera face à nous ce dimanche. Ce peut-être un moment d'émotion que de relire ce passage qui peut-être comparé à une lettre d'amour qu'écrirait une personne, homme ou femme, à son amour de toujours au moment de passer une épreuve qu'on pourrait qualifier d'ultime. Mais à part « une séquence émotion » où l'on sortirait son mouchoir, ça n'apporterait pas grand-chose.

Alors trois pistes peut-être à mon sens creuser pour une prédication (mais vous ne trouverez peut-être d'autres :

- une exhortation, un encouragement envers la communauté à rester fidèle à l'Évangile
- une occasion pour exprimer de la reconnaissance :
 - * envers tous ceux qui, « au nom de l'Évangile, produisent des œuvres productives » : (j'ai préféré cette traduction à celle de « bonnes œuvres », trop connotée. Il s'agit ici bien d'une œuvre qui porte du fruit, une œuvre efficace) : les visiteurs de paroisse, les catéchètes, les sacristains, les organistes, les conseillers, etc. en leur assurant de ce que « celui qui a commencé en eux une œuvre aussi productive, la poursuivra jusqu'au jour de l'avènement du Christ Jésus. »
 - * envers tous ceux qui soutiennent notre ministère de pasteur ou de prédicateur laïque.

Et pourquoi pas, prier pour eux tous !!

- l'occasion aussi de montrer que la foi ne se vit pas toute seule. En tant que pasteur, on rencontre souvent des personnes qui disent avoir la foi, mais sans la partager. Nous rencontrons aussi des personnes qui ont la foi, qui sont actives dans des associations, mais pas dans une communauté paroissiale donnée. Dans le premier cas, on pourra rappeler que si la foi se vit seule, elle est une foi morte. La foi se vit en communauté, tisse des liens, crée des relations entre frères et sœurs en Jésus Christ et que dans ces relations on trouve du soutien. Dans le second cas, on peut aussi admettre que ce soutien ne se trouve (hélas ?) pas toujours dans une communauté paroissiale, mais qu'elle peut aussi se trouver dans d'autres formes d'engagements « pour la gloire et la louange de Dieu ».

L'apôtre Paul a une affection toute particulière pour la communauté de Philippiens. L'engouement qu'il a suscité dans cette ville n'a cessé de croître et les Philippiens lui apportent un soutien sans faille (depuis le début jusqu'à maintenant v.5). C'est dans cette ville que Dieu ouvrit le cœur de Lydie, la marchande de Pourpre, récit relaté en Actes 16/14. C'est cette communauté qui l'a le plus soutenu dans son ministère.

C'est donc avec reconnaissance que Paul écrit à cette communauté au moment où il est tenu captif, reconnaissance qu'il exprime au verset 7 : συγκοινωνούς μου τῆς χάριτος πάντας ὑμᾶς ὄντας
Selon Albert Rilliet dans son commentaire de l'Épître aux Philippiens (Editions ThéoTex), μου τῆς χάριτος ne peut signifier ici que « ma reconnaissance », « car le pronom possessif ne permet pas de l'entendre de la grâce divine en soi, et quant à la grâce divine personnellement accordée à Paul, il ne peut en être question ici, car l'apôtre ne la désigne jamais d'une manière absolue, mais il la caractérise toujours comme un don qui lui a été fait » (p. 143).

Alors qu'il s'apprête de passer en jugement et qu'il joue sa vie dans la défense de l'Évangile, c'est à eux qu'il écrit cette lettre pleine d'affection (je pense à vous avec joie au v. 4, je vous porte dans mon cœur au v. 7, je désire pour vous la miséricorde au v.8...).

Paul les exhorte donc à persévérer dans cette voie et il prie pour que leur amour grandisse et même qu'elle surabonde.

Reste à savoir que dire à partir de ce texte pour la communauté paroissiale qui fera face à nous ce dimanche. Ce peut-être un moment d'émotion que de relire ce passage qui peut-être comparé à une lettre d'amour qu'écrirait une personne, homme ou femme, à son amour de toujours au moment de passer une épreuve qu'on pourrait qualifier d'ultime. Mais à part « une séquence émotion » où l'on sortirait son mouchoir, ça n'apporterait pas grand-chose.

Alors trois pistes peut-être à mon sens creuser pour une prédication (mais vous ne trouverez peut-être d'autres :

- une exhortation, un encouragement envers la communauté à rester fidèle à l'Évangile
- une occasion pour exprimer de la reconnaissance :

* envers tous ceux qui, « au nom de l'Évangile, produisent des œuvres productives » : (j'ai préféré cette traduction à celle de « bonnes œuvres », trop connotée. Il s'agit ici bien d'une œuvre qui porte du fruit, une œuvre efficace) : les visiteurs de paroisse, les catéchètes, les sacristains, les organistes, les conseillers, etc. en leur assurant de ce que « celui qui a commencé en eux une œuvre aussi productive, la poursuivra jusqu'au jour de l'avènement du Christ Jésus. »

* envers tous ceux qui soutiennent notre ministère de pasteur ou de prédicateur laïque.

Et pourquoi pas, prier pour eux tous !!

- l'occasion aussi de montrer que la foi ne se vit pas toute seule. En tant que pasteur, on rencontre souvent des personnes qui disent avoir la foi, mais sans la partager. Nous rencontrons aussi des personnes qui ont la foi, qui sont actives dans des associations, mais pas dans une communauté paroissiale donnée. Dans le premier cas, on pourra rappeler que si la foi se vit seule, elle est une foi morte. La foi se vit en communauté, tisse des liens, crée des relations entre frères et sœurs en Jésus Christ et que dans ces relations on trouve du soutien. Dans le second cas, on peut aussi admettre que ce soutien ne se trouve (hélas ?) pas toujours dans une communauté paroissiale, mais qu'elle peut aussi se trouver dans d'autres formes d'engagements « pour la gloire et la louange de Dieu ».

L'apôtre Paul a une affection toute particulière pour la communauté de Philippiens. L'engouement qu'il a suscité dans cette ville n'a cessé de croître et les Philippiens lui apportent un soutien sans faille (depuis le début jusqu'à maintenant v.5). C'est dans cette ville que Dieu ouvrit le cœur de Lydie, la marchande de Pourpre, récit relaté en Actes 16/14. C'est cette communauté qui l'a le plus soutenu dans son ministère.

C'est donc avec reconnaissance que Paul écrit à cette communauté au moment où il est tenu captif, reconnaissance qu'il exprime au verset 7 : συγκοινωνούς μου τῆς χάριτος πάντας ὑμᾶς ὄντας
Selon Albert Rilliet dans son commentaire de l'Épître aux Philippiens (Editions ThéoTex), μου τῆς χάριτος ne peut signifier ici que « ma reconnaissance », « car le pronom possessif ne permet pas de l'entendre de la grâce divine en soi, et quant à la grâce divine personnellement accordée à Paul, il ne peut en être question ici, car l'apôtre ne la désigne jamais d'une manière absolue, mais il la caractérise toujours comme un don qui lui a été fait » (p. 143).

Alors qu'il s'apprête de passer en jugement et qu'il joue sa vie dans la défense de l'Évangile, c'est à eux qu'il écrit cette lettre pleine d'affection (je pense à vous avec joie au v. 4, je vous porte dans mon cœur au v. 7, je désire pour vous la miséricorde au v.8...).

Paul les exhorte donc à persévérer dans cette voie et il prie pour que leur amour grandisse et même qu'elle surabonde.

Reste à savoir que dire à partir de ce texte pour la communauté paroissiale qui fera face à nous ce dimanche. Ce peut-être un moment d'émotion que de relire ce passage qui peut-être comparé à une lettre d'amour qu'écrirait une personne, homme ou femme, à son amour de toujours au moment de passer une épreuve qu'on pourrait qualifier d'ultime. Mais à part « une séquence émotion » où l'on sortirait son mouchoir, ça n'apporterait pas grand-chose.

Alors trois pistes peut-être à mon sens creuser pour une prédication (mais vous ne trouverez peut-être d'autres :

- une exhortation, un encouragement envers la communauté à rester fidèle à l'Évangile
- une occasion pour exprimer de la reconnaissance :
 - * envers tous ceux qui, « au nom de l'Évangile, produisent des œuvres productives » : (j'ai préféré cette traduction à celle de « bonnes œuvres », trop connotée. Il s'agit ici bien d'une œuvre qui porte du fruit, une œuvre efficace) : les visiteurs de paroisse, les catéchètes, les sacristains, les organistes, les conseillers, etc. en leur assurant de ce que « celui qui a commencé en eux une œuvre aussi productive, la poursuivra jusqu'au jour de l'avènement du Christ Jésus. »
 - * envers tous ceux qui soutiennent notre ministère de pasteur ou de prédicateur laïque.

Et pourquoi pas, prier pour eux tous !!

- l'occasion aussi de montrer que la foi ne se vit pas toute seule. En tant que pasteur, on rencontre souvent des personnes qui disent avoir la foi, mais sans la partager. Nous rencontrons aussi des personnes qui ont la foi, qui sont actives dans des associations, mais pas dans une communauté paroissiale donnée. Dans le premier cas, on pourra rappeler que si la foi se vit seule, elle est une foi morte. La foi se vit en communauté, tisse des liens, crée des relations entre frères et sœurs en Jésus Christ et que dans ces relations on trouve du soutien. Dans le second cas, on peut aussi admettre que ce soutien ne se trouve (hélas ?) pas toujours dans une communauté paroissiale, mais qu'elle peut aussi se trouver dans d'autres formes d'engagements « pour la gloire et la louange de Dieu ».